

Le migratoire dans *Méditerranée à voile toute*

Samira Etouil

Université Ibn Zohr, Maroc

Méditerranée à voile toute est le dernier roman de la trilogie de Bouraoui¹. Hannibal voyage dans les archipels Baléares pour combler son besoin de liberté et satisfaire sa curiosité d'un ailleurs captivant. Il part à la recherche de son idéal méditerranéen. À son tour, le fils d'Hannibal quitte la Sicile où il vivait avec ses parents, en destination de Malte. Télémaque souhaite toucher à l'expérience de l'étranger. L'épreuve lui est utile à son initiation parce qu'il avait du mal à se détacher de son quotidien. Le jeune homme est entraîné ensuite dans une quête dont l'objectif est d'élucider le mystère du marcheur de Malte qui n'est autre que son propre père. Une relecture du parcours de celui-ci s'impose pour revisiter l'histoire d'une Méditerranée riche en références culturelles et identitaires.

Dans le roman, nous retrouvons l'essentiel des thèses de l'auteur sur le migratoire défini ainsi :

La notion d'écriture migratoire ne s'applique pas seulement à l'écriture des écrivains migrants, mais aussi un processus créateur qui fait se déplacer l'écriture sur la page, comme les nomades impriment de leur pas le désert parcouru. L'écriture est donc toujours fonction de ce que j'ai appelé la béance : disponibilité de l'espace scripturaire, ses déplacements stylistiques, métaphoriques et autres. (*Trans* 6-7)

À la lumière de cette définition, penser le migratoire dans *Méditerranée à voile toute* revient à situer les errances du personnage dans leur espace

¹ Les deux autres romans sont *Cap Nord* (2008) et *Les Aléas d'une odyssée* (2009).

physique, relatif à la Méditerranée. Cet espace est fédérateur de valeurs culturelles et civilisationnelles visant la création de rapports harmonieux avec l'autre, installé du côté nord du bassin.

L'idée du migratoire est alimentée de la notion de déplacement géographique. Elle suppose une identité ouverte et dynamique. À l'image de cette identité, l'écriture est un véhicule actif. Le décloisonnement des styles et le jeu des voix narratives (celle du narrateur, de sa femme et d'autres personnages) par exemple traduisent l'effet d'éclatement du monde diégétique global. La richesse scriptuaire répond à l'esprit du migratoire qui veut que l'écriture soit dynamique, ne se limitant pas en une seule forme d'expression.

Pour entourer les différentes réalisations du migratoire dans *Méditerranée à voile toute*, nous serons ramenés à nous référer souvent à *Transpoétique* qui définit les grandes lignes de notre cadre théorique.

Le migratoire et le déplacement dans l'espace physique

Grosso modo, les événements de la trilogie se déroulent dans un espace insulaire : les îles de Kerkenna et Djerba en Tunisie, Sardaigne en Italie et Corse en France. Le voyage de *Méditerranée à voile toute* se déroule dans les archipels des Baléares. À Majorque, première étape des errances d'Hannibal, l'étrangeté de l'espace suscite une remise en question aux tonalités existentielles. L'interrogation tourne autour des motifs du partir ailleurs : « Pourquoi [Hannibal] a-t-il fait ce voyage dans une île où il ne connaît personne? Est-ce le défi d'explorer un bout de terre inconnue, plantée à l'occident de sa Méditerranée natale? » (12).

La réponse ne se fait pas attendre. Le personnage est en quête d'une valeur. Il voyage « à la recherche de son idéal méditerranéen » (13).

Pour servir l'idéal méditerranéen, réaliser la symbiose avec l'autre et accepter sa différence sont des réactions élémentaires. À la croisée des chemins, Hannibal devait dépasser toutes les formes d'enracinement. À la suite de Casula, nous distinguons la notion « d'insularisme », liée aux phénomènes politiques et géopolitiques des îles. Dans l'esprit

de « l'îlité » (16), c'est-à-dire les îles considérées selon le vécu de leurs habitants, leurs cultures, imaginaires et histoires, les ancrages spatial, identitaire et culturel sont des obstacles à l'esprit du migratoire. Les transcender revient à adopter une attitude transculturelle, le transculturel étant « d'abord et avant tout, une profonde connaissance de soi et de sa culture originelle afin de la trans-cender, d'une part, et de la trans/vaser d'autre part, donc la trans/mettre, à l'Altérité » (*Trans* 8). Dans *Méditerranée à voile toute*, le choix thématique répond à l'essentiel de cette définition.

Les errances sont un thème fondamental du récit. Les aventures du personnage sont inscrites dans un cadre spatial aux références multiples. Dans un premier temps, des îles Majorque, Hannibal est amené à visiter des villes comme Palma, Sóller, Valldemossa et Deià. À chaque visite, des références culturelles déterminent l'identité particulière du lieu. Palma est distinguée pour son architecture mudjedar, ses cathédrales et son Almudaina. Sóller est plutôt connue pour ses vergers d'orangers. L'expérience de sa jeunesse émigrant en Amérique latine demeure une exception de la ville. Respectivement, la Chartreuse de Valldemossa et le village artistique de Deià sont des témoignages vivants de la richesse culturelle du lieu.

À Majorque, la diversité architecturale, culturelle et historique des lieux visités enrichit le cadre spatial des allers-retours du personnage. Par rapport à l'espace défini par le trait de diversité, la Méditerranée constitue un point de repère fédérateur d'interactions. Celles-ci nourrissent l'imaginaire de « l'identité mosaïque » (*Méditerranée à voile toute* 53)² qui, avec l'apport du transculturel, contribue à « bâtir des ponts entre les diversités culturelles [...] [et] faire passer les valeurs d'une aire géographique à une autre » (*Trans* 62).

Les rencontres avec Angelo Prodi, Clara, Carmen, Mirò ou autres, illustrent les échanges entre personnages issus de cultures et d'identités

² « Le Canada a opté pour la métaphore de la "Mosaïque" qui encourageait les nouveaux arrivés à garder leur culture originelle créant même des structures éducatives pour protéger tout ce patrimoine linguistique et culturel » (*Trans* 61).

différentes. Chez ces personnages, les origines et les appartenances coïncident rarement avec les choix du quotidien. Ce sont des personnages qui vivent jusqu'au bout les tendances d'une écriture migratoire où « l'illimité spatial » des errances du personnage est déterminé par la valeur de réconciliation avec l'autre (*Trans* 134).

La présence de ces personnages « trans-cultureaux » installe un réseau de correspondances où les divergences identitaires, culturelles et même religieuses sont absorbées pour soutenir les valeurs de diversité. Dans l'écheveau de correspondances, Hannibal est à l'affût des points de repère qui encouragent les efforts de rapprochement.

Pour illustrer notre propos, il est un épisode où Hannibal rencontre Dolorès, une jeune femme de Majorque. De prime abord, Palma se présente comme un espace fermé, résistant à la curiosité du voyageur étranger (*Méditerranée à voile toute* 12). Pendant ce moment de solitude, la rencontre de la jeune femme adoucit les sentiments d'étrangeté et d'anonymat qui tourmentent le personnage. Elle résout les problèmes d'intégration du jeune voyageur dans le nouvel espace de ses errances.

De grandes discussions animent les rencontres avec Dolorès. Grâce à ces entretiens, Hannibal découvre les difficultés quotidiennes de la jeune femme. Il apprend que les ancêtres de sa nouvelle amie sont chuetas (72)³, des descendants juifs convertis au Christianisme. Le détail est de grande importance. Il présente l'occasion pour dénoncer la série de persécutions et de rejets dont étaient victimes les Juifs de Majorque. De son côté, l'amitié naissante est porteuse d'une valeur œcuménique indéniable. Elle symbolise la diversité identitaire en Méditerranée.

Selon Maffesoli, l'une des deux grandes marques de la civilisation moderne est « le fanatisme de l'Un ».⁴ Cette marque revient à affirmer

³ Voir l'article électronique <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chuetas>, consulté le 19 avril 2011.

⁴ Maffesoli résume la deuxième marque de la civilisation moderne dans l'expression « la vraie vie est ailleurs », une idée selon laquelle il incombe à l'homme de se sauver et de guérir la vie de ses maux (33).

que « l'Être doit être Un » (32-33). Ce postulat est allergique à toutes les formes de diversité et de pluralité. Dans *Méditerranée à voile toute*, en s'attachant aux valeurs de l'amitié dans les perspectives de l'acceptation de la différence culturelle de l'autre, le récit transcende les aspects élémentaires de la culture de l'Un. Dans la perspective de l'écriture migratoire, l'épuration de l'Être se déclare de l'esprit du divers et du multiple.

L'architecture de la ville est une marque indélébile de la permanence de l'esprit du migratoire. Deux représentations de Palma obéissent à cet esprit : la rue Carrer del Mauro et le quartier le Coll. La survivance de ces vestiges fait en sorte que la mémoire des lieux coïncide avec l'histoire des minorités maures et juives à Majorque. Le symbolisme des lieux rappelle que le relief de la ville épouse les contours de l'histoire de la Méditerranée tout en la restituant dans ses aspects les plus importants, ceux de sa diversité et de sa richesse.

Lorsque la notion du migratoire s'attache à l'espace urbain, la ville devient un lieu de négociation de personnes, cultures et histoires. Son identité ne relève plus de ce que Bialasiewicz appelle « le nationalisme méthodologique » (322), celui basé sur des critères politiques et géographiques, mais plutôt sur une série de mouvements et d'échanges. En prenant en considération ces critères, le migratoire opère un glissement vers le « loco-centrisme »⁵, une composition qui conceptualise l'idée du lieu « partag[é] avec les autres » (Maffessoli 35).

Dans *Méditerranée à voile toute*, les liens amicaux sont élargis pour soutenir les volontés d'interaction avec l'autre. Aidé en cela par la mémoire des lieux, les interactions avec l'autre prennent des dimensions historiques, en rapport avec la diversité identitaire et culturelle en Méditerranée. La complémentarité du sentiment amical et de la mémoire des lieux est en harmonie avec l'esprit du migratoire selon qui les errances du personnage produisent des formes de transcendance du statique.

⁵ Le « logocentrisme » est un concept qui relève de l'imaginaire du sauveur qui libère par la parole (Maffessoli 35).

L'objectif d'une telle approche est de bâtir des ponts avec l'autre, respecter sa diversité et sa différence pour une identité ouverte et dynamique.

Le migratoire et le déplacement dans l'espace scriptuaire

Tel qu'elle est définie dans *Transpoétique*, l'écriture migratoire est alimentée de la logique de déplacements. Dans *Méditerranée à voile toute*, la dynamique scriptuaire propose un cadre diégétique qui intègre dans le récit des structures protéiformes. L'œuvre protéiforme accepte des formes d'expression tels les récits, le poème, la chronique, l'essai et la critique. La profusion stylistique nécessite une vision qui se renouvelle à chaque occasion.

Pour agir dans cet esprit, les lieux décrits et les réalités peintes sont revisités par les personnages dans le but de présenter une vision se nourrissant de points de vue divers. La diversité des perspectives à partir desquelles l'histoire est racontée élargit l'horizon d'une écriture rebelle aux formes statiques.

En visite à Malte, Télémaque propose sa propre vision des lieux. Grâce au savoir livresque dont est muni le fils d'Hannibal, l'approche artistique est prioritaire. Dans la cathédrale Saint-Jean de La Valette, la sensibilité artistique se révèle dans des réactions à « la symphonie cacophonique des couleurs » ou dans l'appréciation du « déploiement des motifs religieux » (*Méd* 213). La description élémentaire des lieux propose une vision particulière où les détails esthétiques ont leur importance.

La cathédrale est un espace de grande référence culturelle et historique. Pour entourer les représentations symboliques du monument, le récit offre une deuxième visite guidée à travers les propos rapportés du guide et cocher Mario. Alexandra est la fille de celui-ci. Elle accompagne Télémaque dans la découverte de la ville. C'est elle qui a rapporté les propos de son père. La parenthèse consiste en un discours appris par cœur et récité aux clients du guide. Le discours est enchâssé dans le récit. Un vrai extrait de manuel d'histoire vantant les aspects les plus élogieux de l'édifice (212).

Sensible aux représentations artistiques dans l'espace de ses pérégrinations, le jeune voyageur repère les tableaux du Caravage tapissant les murs de la cathédrale. Une attention particulière à ces œuvres est une occasion pour commémorer le souvenir du peintre qui a dû fuir Rome et trouver refuge dans la ville (214). La note biographique se greffe au discours de Télémaque. Le ton purement narratif se dilue dans le récit de vie du peintre. La note biographique et la réflexion critique se greffent l'une à l'autre afin de produire un discours régénérant la mémoire des lieux. Dans un espace menacé par l'oubli, l'interaction des genres diversifie les expressions. Dans la perspective de l'écriture migratoire, cette interaction multiplie les perspectives, l'objectif étant de proposer un programme de lecture complet où les aspects culturel, historique, artistique et esthétique sont d'égale importance.

Dans les rues désertes de Mdina, Télémaque et sa jeune compagne Alexandra rencontrent un couple de retraités anglais. Ceux-ci sont motivés pour partager leur savoir à propos de la ville. Leurs propos sont des extraits d'une longue leçon d'histoire. Dans leur récit, les interactions entre nord et sud de la Méditerranée nourrissent l'imaginaire d'une ville triomphale. Mdina est l'ancienne capitale du pays. Toutefois, sa concurrence avec La Valette cumule des épisodes qui ont marqué à jamais la mémoire du pays.

Rappeler ces détails suit une chronologie ponctuée des changements de noms de Mdina. Les évolutions onomastiques sont à l'image des adaptations aux conquêtes de la ville. La cité change de nom sans pour autant profaner les traces d'une mémoire résiduelle. De Città Vecchia, nom qui signifie vieille Cité, Mdina est rebaptisée par les Grecs et les Romains Melita, c'est-à-dire ville de Miel. Aujourd'hui, elle garde le nom arabe de La Cité (*Méd* 236).

La spirale de références renforce, selon l'expression de Slimani, « l'aspect fragmentaire de l'œuvre » (283). Il installe dans le texte plusieurs relations intertextuelles. Les détails historiques participent du jeu des intertextualités. Avant de partir, le père de Télémaque glisse dans le sac de voyage de son fils son carnet de route. Le support écrit éclaire certes le chemin

du jeune voyageur. Grâce à lui, la voix d'Hannibal est présente tout au long du récit.

À Malte, « microcosme incarnant l'histoire de la Méditerranée » (*Méd* 192), Télémaque consulte les notes de voyage de son père à chaque fois qu'il peine à élucider le mystère de son aventure. Les notes l'aident à comprendre la complexité des situations humaines. Comme les histoires se répètent, la voix du père anticipe les situations délicates. Elle illumine le chemin du fils comme lors de la discussion acharnée confrontant Télémaque et Mario le cocher à propos du choc des générations. La voix du père émerge, forte et déterminée, pour contrecarrer les idées négatives de Mario. Dans le carnet, les propos sont reportés au discours indirect libre. Hannibal y parle « des passerelles de tolérances » et de comment « se construisent des ponts » (199).

Dans *Méditerranée à voile toute*, le thème du voyage est dominant. Voyage dans la géographie des Baléares et de Malte, mais aussi dans les formes d'expression. Laura, femme d'Hannibal et mère de Télémaque, écrit des poèmes. Pour surmonter le manque laissé béat par les absences répétitives de son mari, Laura meuble son espace vital en composant des vers. Chez elle, le voyage dans l'écriture fonctionne comme un antidote aux errances d'Hannibal.

Sur la demande de son mari, à l'autre bout du fil, Laura récite de mémoire l'un de ses poèmes (*Méd* 50). Dans le poème, le sentiment de solitude semble difficile à surmonter. Au-delà du contenu émotionnel de l'extrait poétique, l'insertion du poème opère une ouverture dans la diégèse. En prêtant la voix à Laura, l'intertextualité multiplie les formes de déploiement du récit.

Ggantija est un site antique de Gozo. La dimension des roches y est impressionnante. Elle atteint des hauteurs incommensurables. Le gigantisme qu'inspire le site suppose la présence d'une force extraordinaire derrière l'exploit de faire déplacer les blocs rocheux. Le mythe local selon lequel une « femme géante nommée Sunsuna aurait transporté ces roches sur sa tête à partir de Ta'Cenc » (*Méd* 292) alimente l'imaginaire

populaire. Il occulte la réalité archéologique selon laquelle les roches ont été déplacées par l'homme préhistorique.

La visite de Télémaque à Gozo coïncide avec le grand carnaval de Malte. Face-Lunée est la représentation d'un personnage mythique nommé la Fat Lady (303). Il est symbole de fécondité. Dans l'atmosphère animée du carnaval, la réincarnation du personnage mêle les aventures réelles et fictives. La parenthèse disputant les fantaisies du mythe local aux évidences scientifiques ouvre des interstices dans le récit.

Dans *Méditerranée à voile toute*, les interstices de l'écriture migratoire sont occupés par deux formes d'intertextualité. La première est relative au texte lui-même qui varie ses expressions selon les changements des voix narratives et du cadre diégétique. La seconde forme s'attache au contexte de l'œuvre qui, en intégrant le mythe local et les représentations en Méditerranée, met en rapport récit et imaginaire national.

L'intérêt de l'intertextualité est de mettre ainsi en valeur un devenir foncièrement historique. Elle s'adresse non pas à la découverte de l'origine de ces pré-textes ou pré-contextes, mais plutôt à leur rôle dans le texte (Dembowski et Hicks 19). Par ailleurs, les ouvertures intertextuelles alimentent l'idée d'une Méditerranée fière de ses valeurs culturelles, de ses symboles nationaux et de son imaginaire populaire.

Conclusion

Dans *Méditerranée à voile toute*, la réflexion sur l'écriture migratoire nécessite un intérêt particulier à l'espace géographique. En général, les contraintes liées à l'espace insulaire sont de l'ordre du géographique, du politique, historique et culturel. Elles sont liées essentiellement au climat peu clément, à la violence du paysage, aux tensions politiques et aux cumuls historiques.

Par delà ces contraintes, accorder une importance aux manifestations du transculturel dans un espace insulaire revient à adopter une attitude de transcendance de toute sorte d'ancrage. La valeur de l'insularité est déterminée plus par une Méditerranée où soi et l'autre sont impliqués

dans un destin et un imaginaire communs. Ce destin et cet imaginaire sont conservés dans les pratiques du quotidien comme c'est le cas d'un Hannibal qui tantôt s'attache à des amitiés où les différences culturelles et religieuses sont considérées comme source de richesse, tantôt opte pour un dialogue où les cultures et les histoires des deux rives de la Méditerranée se fécondent mutuellement.

En prenant en considération les spécificités de l'espace insulaire, le migratoire permet la construction d'une identité méditerranéenne collective. Les lieux deviennent des espaces pour les pratiques identitaires, pour la manifestation de la richesse culturelle. Ils encouragent les rapports sociaux où les valeurs de soi et de l'autre émanent de la conscience d'un destin commun. Ceci n'est possible que grâce aux écrivains « ethno-culturels » qui, explique Bouraoui, portent en eux leur terre natale, fondatrice de leur écriture. Ils empruntent leur inspiration à d'autres lieux et mœurs :

Leur terre d'élection brise les frontières métamorphosant les fondements et les stratégies scripturaires, ce qui les libère des contraintes et des limites originelles. Cette fluctuation territoriale facilite la quête de soi et de l'autre tout en conférant à l'identité écrivante un dynamisme esthétique aux couleurs chatoyantes. (*Trans* 145)

Liste d'œuvres citées ou consultées

- Bialasiewicz, Luiza. « Europe as/at the border: Trieste and the meaning of Europe. » *Social and Cultural Geography* 10:3 (2009) : 319-336.
- Bouraoui, Hédi. *Cap Nord*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2008.
- _____. *Les Aléas d'une odyssée*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2009.
- _____. *Méditerranée à voile toute*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2010.
- _____. *Transpoétique: Éloge du nomadisme*. Montréal : Mémoire d'Encrier, 2005.
- Casula, Marina. « L'identité corse: une relation récursive entre identités et territoires vécus. » *Nouvelles perspectives en sciences sociales: revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles* 2 : 1 (2006) : 9-67.
- Dembowski, Peter et Hicks, Eric. « Intertextualité et critique des textes. » *Littérature : Intertextualité et roman en France au Moyen Âge* 41 (1981) : 17-29.
- Maffesoli, Michel. « Utopie ou utopies interstitielles. Du politique au domestique. » *Presses Universitaires de France. Diogène* 2 : 206 (2004) : 32-36.
- Slimani, Noureddine. « L'Élan transculturel entre parole et écriture: lecture croisée de *Rose des sables* et *Ainsi parle la Tour CN*. » Elizabeth Sabiston et Suzanne Crosta, dirs. *Perspectives critiques. L'œuvre d'Hédi Bouraoui*. Sudbury : Série monographique en sciences humaines 9-25 (2007) : 279-89.